



MARS 2021

RADICALISATION DANS LE CAUCASE DU NORD, CONSEQUENCE DE L'INSTABILITE DE LA REGION : ZOOM SUR LE CAS TCHETCHENE



© Said Tsarnaev / Sputnik - AFP

Écrit par Juliette Monico

Après une année de classe préparatoire économique, Juliette Monico s'est orientée vers les relations internationales et la science politique au sein du Bachelor d'HEIP à Paris. Elle continue aujourd'hui ses études en M1 Géopolitique à l'Institut Catholique de Paris et tend à se spécialiser sur la Russie et l'espace post-soviétique principalement sur des questions de sécurité-défense.



INTRODUCTION

L'assassinat de Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie le 16 octobre 2020 par un jeune terroriste d'origine tchéchène a réorienté les chercheurs et les médias vers la Tchétchénie et l'instabilité de la région. Le Caucase du Nord est, depuis janvier 2010, un des huit districts fédéraux de Russie composé des Républiques du Daghestan, d'Ingouchie, de Tchétchénie, d'Ossétie du Nord-Alanie, de Kabardino-Balkarie, de Karatchaivo-Tcherkessie et du Kraï de Stavropol. Ces républiques faisaient, avant 2010, partie du district fédéral du sud de la Russie mais la région a depuis toujours, été le berceau de multiples ethnies et confessions. Terres abreuvées de sang et de conflits, cette région est profondément marquée par les volontés impérialistes des tsars russes, puis des soviétiques et enfin de Vladimir Poutine. La colonisation fait donc partie de l'Histoire de ces peuples et les volontés séparatistes sont anciennes et encore présentes aujourd'hui de façon plus ou moins modérées. Le nord du Caucase est une région hétérogène où cohabitent musulmans soufies, chiites, islamistes et syncrétistes mais également des chrétiens orthodoxes, catholiques, protestants, grégoriens ainsi que de nombreux clans et ethnies. L'on observe depuis les années 1990 un retour de l'islam dans les sphères publiques de la région, fruit de la chute de l'URSS et d'un retour aux cultures et aux valeurs des peuples. En effet, la religion s'est très vite présentée comme étant un élément unificateur de solidarité entre les divers peuples. Cette solidarité est en réalité une réponse aux facteurs d'instabilité de la région. Il s'agira alors de comprendre comment et pourquoi une partie des peuples s'est radicalisée défiant à la fois la religion officielle des gouverneurs régionaux mais également la politique de Moscou.



LES FACTEURS D'INSTABILITE DU CAUCASE DU NORD

L'instabilité dans la région est en partie due à la politique. D'une part, on observe une crise des institutions politiques en Russie. Vladimir Poutine s'est trouvé dans l'obligation de déléguer une partie de ses pouvoirs aux gouverneurs régionaux, faute de moyens administratifs. Néanmoins, une élection démocratique aurait donné la possibilité au peuple d'élire un gouverneur qui ne respecterait pas les ordres de Moscou. C'est pourquoi V. Poutine choisit lui-même des gouverneurs régionaux loyaux qui ont par la suite, une marge de manœuvre assez large dans leur république, ce qui laisse place à l'instauration de lois controversées, non-démocratiques et peu laïques, comme c'est le cas en Tchétchénie. D'autre part, un nationalisme ethnique important s'est construit progressivement dans cette région à la suite des guerres et des envahissements tsaristes, soviétiques puis russes. On observe une forte solidarité régionale entre les peuples d'Ingouchie, de Tchétchénie et du Daghestan sur la base d'une mémoire collective, d'une culture et d'une histoire communes. Ces discours sont souvent instrumentalisés par les leaders régionaux pour ne pas éteindre les ambitions séparatistes de la région et marquer la distinction entre Russes et caucasiens, défiant ainsi le pouvoir à Moscou. L'accueil médiocre réservé à ces peuples qui vivent dans d'autres républiques russes renforce encore ce sentiment de solidarité « contre le Russe ». Cela s'est transmis par les récits des anciens ayant combattu l'impérialiste mais également par l'unification de la région autour de l'islam.

Un second facteur d'instabilité est la situation de pauvreté et de corruption que connaît la région. L'économie du Daghestan, de l'Ingouchie ou encore de la Tchétchénie repose à 80%¹ sur les subventions étatiques de Moscou puisqu'environ un tiers de la population est au chômage et que les impôts ne représentent que très peu de revenus pour les républiques. Ces dernières sont classées parmi les plus défavorisées de Russie. De plus, la redistribution des subventions n'est pas effective puisque qu'une partie de la richesse est captée par la famille du clan au pouvoir et redistribuée entre ses membres. Cela laisse la place au clientélisme clanique et à l'éviction des opposants politiques pour protéger la suprématie familiale. Le niveau de

¹ K.D.Leahy, « North Caucasian Rebels' Economic Policy Defined by Conventionality and Wishful Thinking », The Central Asia-Caucasus Institute Analyst, 2février 2011



corruption à tous les niveaux de l'administration est tel que Moscou ne parvient pas à régler ce problème. Par conséquent, les peuples éprouvent un sentiment d'abandon par le pouvoir qui ne cherche qu'à s'assurer de la loyauté du gouverneur qui se préoccupe lui, d'accroître sa fortune personnelle.

Cette corruption massive est notamment la conséquence d'une tradition clanique dans ces républiques. En effet, l'appartenance à un clan définit la place de l'individu dans la société et aucune dissociation n'est faite entre individu et clan. De plus, cela conditionne également le rôle de chacun en fonction des sexes et le déshonneur d'un individu entraîne le déshonneur du clan entier. Cette affirmation mérite davantage d'attention et de précision. Dans ces républiques, la coutume de la vendetta et le meurtre sont encore d'actualité. Si un individu est offensé, il doit se venger par le sang au risque d'être lui-même exclu ou tué par son propre clan. D'une manière générale et en vertu de l'*adat* (droit coutumier), il faut laver son honneur par des représailles sanglantes, la peur n'a pas sa place dans une société comme celle-ci. Le Daghestan est identifié comme étant particulièrement dangereux depuis que l'équilibre entre les clans a été rompu lors de la présidence de Magomedali Magomedov².

L'INSTAURATION DE L'ISLAM DANS LE CAUCASE DU NORD

Depuis le début de son histoire, le Caucase du Nord est une région multi ethnique et multi confessionnelle, marquée à partir du XVIII^e siècle par l'ingérence tsariste, soviétique puis russe. Bien que ce ne soit pas là, le premier essor de l'islam dans la région, cette religion va déjà jouer un rôle particulier à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale pour organiser les sociétés et lutter contre l'impérialisme soviétique. Dès le début des années 1990 et lors de la chute de l'URSS en 1991, les peuples de cette région ont redécouvert leurs identités culturelles et ethniques. La religion a vraiment été placée au premier plan de ces identités et a permis l'élaboration d'une solidarité régionale. En réalité, l'islam a toujours été présent dans le cercle privé mais la volonté d'indépendance de la région a encore renforcé les croyances. Depuis les années 1990 c'est une tradition soufie qui est majoritaire et incarnée par les leaders régionaux.

² Président du Daghestan de 2010 à 2013, issu de l'ethnie darguine



Les confréries Naqshbandiya³ et Qadiriya⁴ sont notamment très présentes en Tchétchénie et Daghestan.

L’islam de Ramzan Kadyrov : un défi pour la politique russe

Pour faire face à l’accentuation de violence terroriste et pour éviter une autre guerre sur son sol, Vladimir Poutine nomme Akhmad Kadyrov en 2000, président de la République de Tchétchénie après avoir fait partie des forces séparatistes pendant la première guerre tchéchéne. Ce dernier meurt en 2004 dans un attentat et un nouvel accord est signé entre Moscou et son fils, Ramzan Kadyrov, qui devient président en 2007. Depuis, ce dernier use d’une marge de manœuvre qu’aucun autre gouverneur russe ne peut espérer obtenir. Lors de son arrivée au pouvoir, Kadyrov a instauré un régime dictatorial et népotique fondé sur le culte de la personnalité et la terreur ; il a éliminé les indépendantistes et a rappelé à l’ordre les insurgés en unifiant la population à travers un islam particulier. En effet, Kadyrov fait la promotion d’un islam rigoriste et national tchéchéne en instrumentalisant la religion pour légitimer son pouvoir personnel et contrôler la société. Officiellement, il prône un islam sunnite de rite *shafi’i*⁵ contrôlé par la Direction spirituelle des musulmans de Russie⁶. Cependant, sa lecture est schématique et mixe les traditions soufies de la confrérie des *Qâdiriyya* avec les normes traditionnelles de l’*adat* (le droit coutumier). Par exemple, les personnalités officielles sont invitées à porter des tenues traditionnelles et il ne s’empêche pas de nationaliser des entités religieuses comme Kunta Hadji Kichiev, ancien chef soufi de Tchétchénie en instaurant une journée d’hommage national en son honneur. Officieusement, il personnalise un islam rigoriste, puritain et inspiré de la charia en interdisant les jeux de hasard, en favorisant la polygamie et le port du hijab pour les femmes de l’administration, allant à l’encontre des lois fédérales russes. A travers ses lois rigoristes, Kadyrov trouve un écho positif dans le monde musulman, il s’est notamment vu ouvrir la Kaaba par la famille royale saoudienne. De plus, il mène son propre jeu diplomatique avec les pays arabes et les monarchies du Golfe. Récemment, il a joué un rôle

³ Confrérie soufie fondée par Abû Ya’qûb Yûsuf al-Hamadânî et ‘Abd al-Khâliq al-Ghujdawânî.

⁴ Confrérie soufie fondée au 11^{ème} siècle par le cheick Abd al Qadir al-Jilani

⁵ Rite s’appuyant sur le Coran et les hadiths pour prescrire la charia. Fondé sur l’enseignement de l’imam Ash-Shâfi’î

⁶ DUM RF est une organisation religieuse musulmanes panrusses. Fondée en 1994



central dans la diplomatie russe vers le monde sunnite et a financé en partie, la reconstruction de la Syrie.

Au niveau national, l'islam de Kadyrov et ses pratiques défient le régime de Poutine. D'une part, leurs relations sont bonnes et Poutine mesure l'importance de Kadyrov pour l'intégration de la Russie dans le monde musulman. C'est pourquoi il continue d'investir 1 milliard de dollars par an en Tchétchénie malgré les lois régionales contraires au droit russe. D'autre part, Kadyrov reste modéré et ne s'aventure pas dans l'apologie du terrorisme lors de ses discours. Souvent, les actions de ce dernier n'entraînent aucune réaction du Kremlin, c'est le cas par exemple de la répression des homosexuels tchétchènes. Kadyrov et Poutine ont une relation privilégiée et le président tchétchène n'hésite pas à interdire la venue du FSB et des institutions fédérales sur son territoire. Ses volontés vont au-delà du fait religieux puisqu'il désire devenir un politicien de niveau fédéral. Pour cela, il tente d'éliminer le sentiment de contradiction entre cause tchétchène et affirmation de puissance russe. Qualifié de « fidèle fantassin »⁷, Kadyrov transforme son discours politique en intégrant des thématiques historiques du patriotisme russe et en se présentant comme officier de la Russie contemporaine. Il s'oppose à l'islam salafiste de l'Émirat du Caucase et sous prétexte de mieux lutter contre celui-ci, il a instauré un passeport *spirituel et moral* dans lequel est renseigné l'appartenance clanique détaillée et la confrérie religieuse. Il dit ne pas accepter les autres branches de l'islam et lutter contre Daech pourtant, son islam national a eu un grand succès dans l'idéologie du salafisme quiétiste et insurrectionnel. Enfin, il s'accorde la liberté d'aller à l'encontre de la politique officielle russe. Ainsi, en janvier 2015, il a organisé un rassemblement de 800 000 personnes à Grozny « Je ne suis pas Charlie » et a également organisé une manifestation en 2017 en soutien à la population rohingya en exigeant que la Russie adopte une politique plus active pour défendre les musulmans en Birmanie.

⁷ « Poutine a décerné à Kadyrov le grade de général-major », sur NEWSru.com, 23 juillet 202



LE PROCESSUS DE RADICALISATION

C'est principalement sous l'influence de musulmans et de religieux partis étudier l'islam au Moyen-Orient puis revenus dans le Caucase pour convaincre la population, qu'une partie des musulmans caucasiens se tourne vers le salafisme. Cette branche sunnite de l'islam va à l'encontre du soufisme, religion musulmane majoritaire dans le Caucase. Les populations baignant dans une culture religieuse, voient dans le salafisme, une solution aux instabilités évoquées précédemment grâce à l'idée d'une instauration d'un État de justice et de pureté. La notion de *djihad* est également un attrait pour les populations afin de défendre la Terre sainte contre tout opposant. En résumé, c'est un idéal de combat contre les structures politiques et les autres branches de l'islam que promet le salafisme dans le Caucase. En effet, le courant crée directement un lien entre l'individu et Allah, abolissant alors toutes les querelles liées aux clans.

D'un point de vue historique, le Daghestan et la Tchétchénie sont les premières républiques à adopter le salafisme en 1999 lorsque des troupes djihadistes tchétchènes ont envahi les montagnes du Daghestan, provoquant en retour, un soulèvement des musulmans. Cependant, une grande répression va être mise en place par les politiques locales et nationales, entraînant des arrestations massives lorsque Moscou désigne le terrorisme islamiste comme menace majeure pour la sécurité nationale. Cependant, les arrestations ne sont pas toujours justifiées et les autorités locales en ont profité pour recourir aux chantages et aux agressions physiques sur les familles des détenus. Cet abus de pouvoir a été un élément déclencheur d'un sentiment de justice et de revanche des populations locales qui, en réponse, ont eu recours à la violence. Ils se sont majoritairement formés au *djihad* dans les montagnes du Daghestan dans le but de lutter contre les problèmes de la société et de parvenir à une unification des ethnies et des clans au sein d'une même religion.



Le cas tchéchène

En 1999 débute la deuxième guerre de Tchétchénie⁸ qui va entraîner une purge au sein de l'armée tchéchène séparatiste, éliminant alors les indépendantistes laïques. C'est à ce moment que le mouvement insurrectionnel se radicalise en commettant des attentats terroristes visant les civils des grandes villes. En réalité, on observe une baisse du nationalisme tchéchène qui a été remplacé par l'idéologie djihadiste. Cela s'est concrétisé par la mise en place de l'Émirat du Caucase⁹ en octobre 2007 à la place de la République tchéchène d'Itchkérie, une entité séparatiste laïque. Au sein de l'émirat, théocratie islamique, les séparatistes, pour la plupart salafistes, ne sont pas tous Tchétchènes mais ils s'unissent dans une entité commune.

La Tchétchénie est particulièrement médiatisée en Occident quand il s'agit de terrorisme dans le nord du Caucase . Bien qu'elle ne soit plus classée « zone d'opération antiterroriste » par le pouvoir russe depuis 2009, la République est encore le territoire de nombreux groupuscules radicaux. Depuis 2012, plus de 1000 Daghestanais et Tchétchènes sont partis en Syrie pour combattre dans les rangs de Daech, ce qui a été une des motivations pour la Russie à intervenir dans ce conflit. D'une part, les répressions massives (fermetures de mosquées et arrestations d'imams) en Tchétchénie contre le salafisme ont poussé les insurgés à rejoindre l'Irak et la Syrie. D'autre part, les avancées et les succès de l'État islamique dans ces pays à cette période les ont motivés davantage. En 2012, on estime également que plusieurs groupes tchéchènes étaient présents en France dans le but de recruter des femmes. Les activités de ces groupes radicaux se sont étendues à l'assassinat d'opposants politiques tel que Boris Nemtsov, ancien Vice-président du gouvernement de la Fédération de Russie.

⁸ 1999 à 2009

⁹ Organisation terroriste islamiste autoproclamée en État.



CONCLUSION

In fine, il apparaît indispensable de ne pas faire d'amalgame et d'assimiler le terrorisme à toute la région du Caucase du Nord. En effet, les radicaux islamiques ne sont qu'une minorité, ayant des activités dans la région ainsi qu'à l'international. Ces derniers profitent de l'instabilité de la région liée à la corruption, au chômage et à la pauvreté pour justifier leurs actions et attirer les plus jeunes dans leurs rangs. Néanmoins, les confréries et les musulmans modérés chiites ou soufies ne peuvent pas être assimilés à ces terroristes. La région est clairement divisée par tous ces groupes, par les clans et les ethnies mais tous sont concernés et victimes de la crise des institutions politiques et de l'instabilité causée par les attaques terroristes. Les politiques mises en place par Moscou pour lutter contre le terrorisme radical ne sont pas entièrement bénéfiques à ce jour. En effet, il apparaît que le Kremlin ne contrôle plus vraiment le fait religieux dans cette région et les débordements sont donc constants.